

COMPTES-RENDUS CRITIQUES

RÉPONSES A M. NICOLAS IORGA

I.

NOMS DE LIEU EN TRANSYLVANIE

M. Nicolas IORGA, dans le compte-rendu qu'il a donné dans sa *Revue du Sud-Est Européen* (iv^e année, [1927] p. 380) de l'ouvrage de M. János SZÉKELY, intitulé *La réforme agraire en Transylvanie et l'histoire*, a cru devoir faire quelques remarques critiques sur les conclusions d'un de mes travaux que M. Székely a utilisés dans sa brochure.

M. Iorga affirme, à l'opposé de M. Székely, qu'en Transylvanie il y a effectivement des noms de lieux d'origine *dace* qui confirmeraient ainsi directement la continuité *daco-roumaine*. Tels seraient le nom du village *Harina* et peut-être aussi celui de la ville de *Déva* qui s'appelle en roumain, paraît-il, *Daia* (« la *Deva* transylvaine dont la *Daia* valaque »).

Or en ce qui concerne *Harina* (roum. *Hărina*) (saxon-transylv. *Minzdref*, all. *Müntzdorf*), M. Gustave Kisch a essayé de prouver (*Altgriechische Ortsnamen in Siebenbürgen*, *Korrespondenzblatt des Vereins f. siebenb. Landeskunde* 1910, p. 102) qu'il s'agit ici d'un nom grec ancien. Selon M. Kisch *Harina* est un dérivé de gr. Ἀλίνα remontant à ἑλίνοσ « aus salz gemacht » qui lui-même est un dérivé de gr. ἑλς « sel ». Le nom viendrait des Galates hellénisés qui l'ont transmis aux Roumains qui, eux, l'ont conservé jusqu'à nos jours. Dans ce même travail l'auteur s'est efforcé de démontrer en Transylvanie aussi l'existence d'autres noms de lieux d'origine grecque ancienne, tels que : *Dipse*, *Teke*, *Ida*. Toutes ces étymologies ont été passées au crible d'une critique soignée par Oscar ASBÓTH dans un compte-rendu de la *Nyelvtudomány* (III, 104) où le distingué slavisant hongrois a dû constater avec regret que les élucubrations linguistiques de M. Kisch ont été écrites dans une ignorance totale des méthodes de la linguistique. Ni les critiques d'Oscar Asbóth n'ont été réfutées encore ni

les idées de M. Kisch n'ont été confirmées par des preuves linguistiques nouvelles.

D'autre part je dois avouer que M. Iorga nous a appris quelque chose de nouveau en supposant que le nom *Déva* est un reste de la langue dace remontant dès lors à l'époque précédant la conquête du pays par les Hongrois. En réalité, déjà l'identification de *Deva* ~ *Daia* nous paraît erronée. On peut interpréter ces paroles de M. Iorga : « la *Deva* transylvaine, dont la *Daia* valaque » de deux manières. D'abord on pourrait croire que M. Iorga veut dire que le *Deva* de Transylvanie correspond à une forme valaque de Valachie : *Daia*. Ou voulait-il dire simplement que le « *Deva* » de Transylvanie est le même nom de lieux que le « *Daia* » que l'on trouve en Valachie ? (Y a-t-il un nom pareil en Valachie ?). — Les Roumains lettrés appellent, à ce que je sais, la ville *Déva* de même que les Hongrois : *Deva* ; dans la langue populaire, au contraire on prononce selon le témoignage de LIPSZKY (*Repertorium*) : « *Gyevá* vel *Dgyevá* », que l'on écrirait avec l'orthographe roumaine actuelle : *Geva*. M. Iorga ne nous dit pas à quel nom étranger il pense à propos de *Déva*, mais si c'est à thraco-dace *-dava*, *-δαβα*, dont plus tard *-deva*, *-δεβα* qu'il rapporte le nom, nous sommes obligés de le convaincre d'erreur. En effet *-δαβα*, *-δεβα* etc. ne se rencontre que dans les composés, cf. Μουριδέβα, Ζικιδέβα, Σκαιδέβα, *Scaidava*, *Pulpudeva* (= auj. *Filippopol*, bulg. *Plivdov*) ; ce vocable ne s'emploie jamais tout seul (Voir P. Kretschmer, *Einführung in die Gesch. der Griech. Spr.* 222). Le *Déva* du comitat de Hunyad en Transylvanie ne peut donc appartenir à ce groupe de noms de lieux thraco-daces.

Mais il y a aussi d'autres raisons pour se méfier de pareilles hypothèses. D'abord il y a l'histoire. La première donnée sur *Déva* de Hunyad est de 1269 (cf. Csánki, *Magyarorsz. tört. földr.* V. 42, 57 ; *Siebenb. Sächs. Wörterb.* Diemrich a. : *Castrum Dewa*). Supposer que ce nom existait déjà tel dans les premiers siècles après J.-Chr., est une hypothèse hardie qui n'est appuyée d'aucune sorte de preuve. Cependant il y a mieux : *Déva* se rencontre aussi dans la Hongrie proprement dite. Ainsi *Ványa* dans le comitat *Jásznagykunszolnok* s'appelle aussi *Déva-Ványa* aujourd'hui comme en 1773 (cf. *Lexicon*, 1773). D'autre part il y a dans le comitat d'*Észtergom* un village dénommé *Gyéva* et *Gyiva* (cf. *Lexicon*, 1773 : *Gyiva* ; Lipszky, *Repert.* : *Gyiva* vel *Gyéva*). Ces noms de lieux prouvent que le nom *Déva* est d'origine hongroise et dérive sans doute d'un nom de personne hongrois. C'est ce que

d'ailleurs confirme aussi le nom saxon-transylvain de *Déva* : *Diemrich*. Ce nom continue en effet un plus ancien saxon-transylv. *Dünbrich* et celui-ci un plus ancien *Déwenburg* (cf. *Demburg*, *Dminburg* dans *Sieb. Sächs. Wörterb.*). Or *Déwenburg* est sûrement un composé où *-n* est le suffixe génitif du nom de personne *Dewa* ~ *Dewe*. En un mot le nom allemand s'est développé de hongr. *Déva*, nom de personne que l'on rencontre dans les noms de lieux *Déva*, *Déva-Ványa* et *Gyéva*.

Et en effet, le nom de personne *Déva* trouve son explication dans la langue hongroise même. L'on sait que hongr. *Géza* est dû à une fausse leçon d'un ancien nom hongrois mis en vogue par le romantisme hongrois. Les anciennes formes écrites de ce nom sont : *Deuux*, *Geusa*, *Geyza*, *Geytsa*, *Geycha*, *Deucha*, *Geyssa*, etc. Or il est démontré d'une façon péremptoire que la prononciation contemporaine de ces formes était : *Gyeicsa* ~ *Gyeisa* ~ *Gyeusa*. Les formes actuelles seraient **Gyécese* et **Décse*. Et en effet, les noms de lieux *Décse* se rencontrent avec *g-* initial (cf. : 1138 : villa *Geysee* = auj. *Décse*). D'autre part l'on sait que la syllabe *-se* ~ *-ese* > *-sa* ~ *-csa* de ces mots n'est qu'un suffixe diminutif (v. Pais, *Magyar Anonymus*, p. 117 et *Magyar Nyelv*, XXIII, 507). Le radical peut aussi affecter d'autres suffixes diminutifs ; ainsi dans la charte de *Dömös* il est fait mention d'un homme que ce document de 1138 écrit *Geudi* et qu'il faut lire *Gyeüdi*. La syllabe finale *-di* est un suffixe diminutif fort connu en ancien hongrois. Par conséquent, après soustraction des suffixes on obtient la racine *Gyeu* > *Gyei*. Or cette racine n'est pas hypothétique, car elle a été conservée dans le nom de deux villages du comitat de *Csongrád* : *Al-Győ* et *Fel-Győ*. La forme du xv^e siècle de ces hameaux est *Gew* (cf. Csánki, I, 681) ; la première mention de ce nom se trouve dans la charte de *Dömös* (1138) : in villa *Geu* (Knauz, *Mon. Strig.* I). Il convient de noter aussi que les habitants de ces villages et hameaux s'appellent *gyevi*, forme qui ne peut dériver que de l'ancien *Gyeü*.

Enfin, la racine *Gyeü* donne avec l'apposition du suffixe diminutif *-a* : *Gyeua* > *Gyeva* d'où avec allongement de la voyelle : *Gyéva* et avec le changement de *gy* en *d* (cf. *Gyécese* > *Décse*, *gye* > *de* etc.) : *Déva*. Une charte de 1260 mentionne d'ailleurs un certain *Deue* (cf. Kovács, *Index*).

Tous les témoignages historiques semblent affirmer ainsi que le *Déva* du comitat de *Hunyad* est une dénomination hongroise du xiii^e ou, peut-être, du xii^e siècle.

Nous ne trouvons pas plus heureuse la remarque de M. Iorga concernant les noms de rivières *Szamos*, *Maros*, *Körös*, *Temes*. Ces

rivières sont les cours d'eau les plus importants de la région transylvaine. Ainsi la leçon que nous pouvons tirer de l'étude de ces noms pourrait être d'une importance primordiale. Nous savons que ces rivières sont appelées dans les documents historiques des premiers siècles du christianisme *Samus*, Μάρις, *Grisia*, *Tibis* ~ Τίφησας. Ces rivières sont dénommées par les Roumains avec des formes telles qu'elles ne correspondent point aux lois d'évolution de leur langue par rapport au latin. En effet les noms roumains de ces rivières ont un *s* (lire *š*) final : *Someș*, *Muraș* ~ *Moreș*, *Criș*, *Timiș*. Or si l'histoire des colons daces latinisés et des habitants roumains d'aujourd'hui formerait une continuité ininterrompue, le *s* final de ces noms de rivière aurait dû disparaître dans le roumain d'aujourd'hui. La disparition de *s* final en roumain est un phénomène dont il n'y a pas d'exception. Cf. lat. *tres* > roum. *trei*, lat. *tempus* > roum. *țimp*. lat. *Iovis* (dies), *Martis* (dies) > roum. *joi*, *marți*; lat. *civitates*, *hominēs* > roum. *cetățî*, *oamenî*; lat. *cantas*, *laudatis*, *vendes*, *credis* > roum. *cîntî*, *laudăți*, *vinzi*, *crezi*, etc. Par conséquent ces noms de rivière ne peuvent être en roumain que des emprunts faits à une langue où le *s* final était passé à *š* [š]. Tel est le hongrois où le *s* final pouvait se changer réellement en *š* et tel pouvait être aussi le bulgare-turk qui dans ses mots appartenant au fonds primitif a gardé un certain nombre de mots en *s* et les transformait aussi quelquefois en mots en *š*. Pour de plus amples détails nous nous permettons de renvoyer M. Iorga à notre étude parue dans les *Mélanges Rozwadowski* (Symbolae grammaticae in honorem Ioannis Rozwadowski, Cracoviae, 1927) intitulée : *O kilku nazwach rzek na Węgrzech i w Siedmio grodzie*.

Cependant M. Iorga croit pouvoir réfuter notre thèse en disant que si les Roumains avaient emprunté aux Hongrois les noms de *Someș*, *Muraș*, *Criș*, *Timiș*, rivières de Transylvanie, on devrait soutenir la même hypothèse par rapport à la rivière *Argeș*, rivière de Valachie (lire *Ard'zeș* ~ *Ard'ziș*) qui porte la même terminaison. Je ne sais pas si M. Iorga connaît l'origine du nom de la rivière *Argeș*. Mais nous devons rapporter ici ce que nous en savons. L'*Argeș* d'aujourd'hui s'appelait sous les Romains *Mariscus* et vis-à-vis de l'embouchure de cette rivière sur le Danube, aux environs de *Tutrakan* en Bulgarie, était située la station romaine *Transmarisca* (cf. Miller, *Itineraria Romana*, 596, 597 : *Mariscus* = *Argisch*, *Ardzis*, [sic !]). Le nom d'aujourd'hui : *Argeș* n'est donc pas romain. Par contre, on rencontre en région turque une rivière *Argiș* et l'on sait qu'il y a aussi un lac de ce nom en territoire bachkir. Bezonov qui s'est occupé des noms turks du bachkir,

affirme que ce nom est identique à turk *aryış*, *aryis* « hauteur, élévation de terrain » (v. *Ethnographia*, XIII, 160, 163, 168). Il se peut que *Argeș*, en Roumanie remonte à une autre langue turke que bachk. *Argiș*, néanmoins il est certain que *Argeș* en Roumanie est un nom de rivière valaque d'origine turke tout comme une autre grande rivière de la Valachie : *Teleorman*.

Enfin M. Iorga prétend qu'en Transylvanie au IX^e et X^e siècles on ne trouve aucune nation bulgare-turke. Nous nous contenterons de lui répondre ici en citant précisément le nom de rivière hongrois *Küküllő* en Transylvanie que M. Iorga cite en manière de preuve contre notre thèse. En effet s'il n'y avait d'autres faits historiques et linguistiques, ce nom à lui seul suffirait à redresser l'erreur de M. Iorga. *Küküllő* ne signifie rien en hongrois ; par contre en turk **küküley* désigne « schlehe ; prunelle sauvage ». La rivière était appelée d'abord **küküley* en turk, de là est sorti v.-hongr. *Küküley* > *küküleü*, puis hongr. mod. *Küküllő*. Or le nom roumain du *Küküllő* est *Târnavă* et celui-ci est un emprunt au slave *tûrnъ* « dorn ; schlehe, prunelle sauvage » (v. Miklosich, *Et Wb* : ternu) qui a dû passer par *Trunava*. En ce cas d'ailleurs il est indifférent d'établir de quelle langue le mot a été traduit dans l'autre et quelle est celle qui a donné le nom à la rivière ; l'important c'est de savoir que le hongrois ne pouvait point l'être, car *küküllő* n'a aucun sens en hongrois comme nom commun, et que le turk y a joué son rôle soit comme traducteur, soit comme créateur du nom.

Enfin tout ce que M. Iorga affirme à propos de roum. *Crasna* et de hongr. *Kraszna*, de roum. *Streiu* ~ hongr. *Sztrigy* et d'autres faits linguistiques, est entaché d'erreur. Nous sommes obligés de croire qu'en matière linguistique il faut appliquer à M. Iorga ce que Paul KRETSCHMER a dit dans son *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache* [p. 241] : « Wer lautgeschichtlichen Studien fernsteht, lässt sich freilich durch phonetische Argumente schwer überzeugen : sie sind aber, weil sie von subjektiven Anschauungen unabhängig sind, gerade die allerschlagendsten. » Les preuves linguistiques dégagées du *ș* des noms de *Someș*, *Muraș*, *Criș*, *Timiș* sont de cette nature ainsi que tout ce que révèle la correspondance de roum. *Streiu* ~ hongr. *Sztrigy* < *Sztrily* ~ all. *Strehl*.

(Université de Budapest).

JÁNOS MELICH.